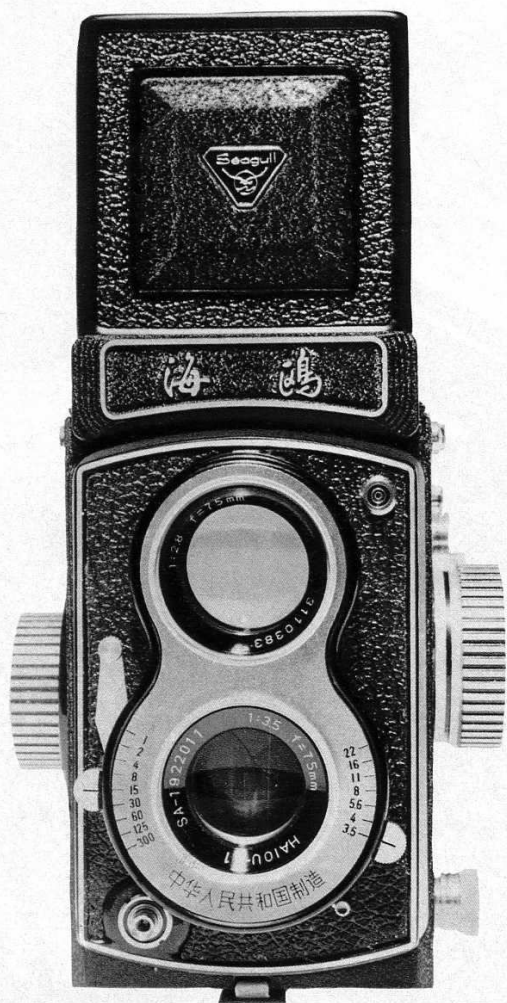


CINQ «CHINOIS» AU BANC D'ESSAI



CES
(BONS)
AMBASSADEURS
DE CHINE
SONT
ARRIVES

Gageons qu'au-delà du succès de curiosité promis à ces cinq appareils, c'est une véritable renommée qu'ils gagneront chez nous. Leur robustesse non douteuse, leur prix extrêmement compétitif et leur qualité optique en font, en effet, des produits avantageux et sans problèmes.

Le public français ignorait jusqu'à l'existence d'une industrie photographique en République populaire de Chine. Or, voilà que cinq appareils produits dans ce pays arrivent soudain sur notre marché, sans contingentement. D'emblée, ils s'intègrent aux quelque deux cents modèles disponibles, leur concurrence se manifestant aussi bien parmi les 24 × 36 que parmi les 6 × 6. L'événement, évidemment, excite la curiosité et nous pensons que nos lecteurs sont tout aussi impatients que nous l'avons été de savoir ce que sont ces appareils. Indiquons tout de suite que ces nouveaux venus s'insèrent dans le bas de la gamme : il s'agit d'appareils populaires qui tous sont vendus moins de 900 F, sac en cuir compris.

Le plus simple, le Seagull 205, est un 24 × 36 à viseur

téléométrique couplé à un objectif f : 2,8 de 50 mm. Il comporte une correction automatique de parallaxe, un obturateur central (de la seconde au 1/300 s), la pose B et une prise de flash X. Son prix est d'environ 300 F. Second 24 × 36, le Seagull DF est un modèle de près de 900 F. C'est le plus cher, mais aussi le plus perfectionné : visée reflex directe avec miroir à retour automatique et possibilité de bloquer ce miroir, objectifs interchangeable à baïonnette et présélection automatique du diaphragme, obturateur à rideaux assurant les vitesses normalisées de la seconde au 1/1 000 s, la pose B, les synchronisations X et FP et le retardement de 8 à 12 s, contrôle de la profondeur de champ et possibilité d'entraînement par moteur électrique.

Les trois autres appareils sont des 6 × 6 reflex à deux



objectifs portant les noms de Pearl River (environ 250 F), Seagull 4 (environ 320 F) et Seagull 4A (environ 380 F). Tous reçoivent les bobines 120 et sont équipés d'un viseur dépoli-capuchon avec loupe et viseur sport, d'un objectif de prise de vue $f: 3,5$ de 75 mm à quatre lentilles, d'un obturateur central avec pose B, retardement et synchronisation X. Les particularités qui distinguent ces 6×6 apparaissent essentiellement dans les viseurs, les vitesses utilisables et les systèmes d'entraînement. Le Pearl River possède un objectif de visée ouvert à $f: 3,5$ alors que celui des deux Seagull ouvre à $f: 2,8$. De plus, la loupe de mise au point du Seagull 4A se met automatiquement en place lorsqu'on appuie sur un petit levier, derrière le capuchon. En ce qui concerne les vitesses, elles vont du $1/25$ s au $1/250$ s sur le Pearl River et de 1 s au $1/300$ s sur les Seagull. L'entraînement, enfin, se fait par gros bouton sur le Pearl River et le Seagull 4 et par manivelle (avec coup-
plage à l'armement) sur le Seagull 4A.

La finition. Si l'on compare ces premiers appareils de fabrication chinoise avec des modèles japonais ou européens de prix similaires, la confrontation leur est à la fois favorable et défavorable. Tout d'abord parce que s'il existe dans les pays occidentaux des productions plus belles, il en est d'autres aussi qui le sont moins. Ensuite, parce que certaines caractéristiques sont supérieures alors que d'autres sont plus faibles. Ainsi, la robustesse (surtout des trois 6×6) est incontestablement plus grande. Le boîtier et le capuchon de ces 6×6 , en particulier, sont extrêmement rigides sans pour autant être lourds (chaque appareil pèse 1 kg) ou peu maniables (les viseurs-capuchons, à ouverture et fermeture semi-automatique, sont des plus pratiques). Certains détails sont remarquables : dispositif de réglage des vitesses et diaphragme des Seagull 6×6 , table de profondeur de champ sous plexiglas dans le bouton de mise au point. A l'inverse, l'usinage des pièces reste assez grossier, malgré un désir évident



d'obtenir une belle finition. Autrement dit, chaque organe, chaque détail, est fini avec soin mais les composants restent souvent de conception assez sommaire. Mais, direz-vous, cela importe peu sur un matériel de cette classe si le fonctionnement et la robustesse sont satisfaisants. Or, de ce point de vue, il faut bien dire que nous n'avons aucune critique importante à formuler. **Les 24 × 36.** Le Seagull 205, tout d'abord, est un appareil qui donne indéniablement de bonnes photos ; il est facile à employer. Le viseur est excellent. Le télémètre couplé, du type à coïncidence, est précis et surtout très lisible (ce qui est rarement le cas, soit dit en passant, sur les appareils d'autres pays). La correction automatique de la parallaxe est efficace, le déclenchement doux et peu bruyant. Le chargement, très classique, ne pose aucune difficulté. L'encombrement n'est pas excessif (14 × 9 × 8 cm et 750 grammes). En définitive, on peut seulement regretter un dispositif d'ouverture du dos peu commode : il faut déplacer, tout en appuyant dessus, un minuscule levier disposé en retrait sous le

boîtier. Ce système se retrouve d'ailleurs sur le second 24 × 36, le Seagull DF. Ce dernier appareil possède les qualités essentielles des reflex de prix modéré réalisés au Japon ou en Allemagne. Le viseur à prisme est bien conçu. Le fonctionnement du miroir nous a paru normal. La mise au point sur dépoli est très précise. L'image est claire (mais le serait plus encore avec une lentille de Fresnel). Le déclencheur est d'une douceur suffisante mais le déclenchement, avec le mouvement du miroir qui l'accompagne, reste assez bruyant et sec. Toutefois, aucune vibration parasite ne se produit lors de l'exposition, ce qui révèle une conception étudiée du mécanisme. Les objectifs interchangeables sont d'apparence soignée. La baïonnette (système propre au Seagull) est très ajustée et le système de verrouillage efficace. Les images que nous avons obtenues avec le seul objectif disponible au moment des essais (un Haïou 64 de 58 mm ouvert à f : 2) sont très bonnes, nettes et contrastées. Le rendu des couleurs (tests sur Kodachrome II) est remarquablement pur. En revanche, nous



avons observé une légère distorsion. Celle-ci, précisons-le ici, n'est perceptible que sur des photos de grilles à lignes parallèles aux côtés du cadre de visée. Elle n'affecte donc nullement les images courantes. Elle n'en reste pas moins anormale sur une optique de 58 mm.

Les 6 × 6. Parmi les 6 × 6, le modèle Pearl River, nous l'avons déjà indiqué, est le plus simple. De ce fait, certains détails qui seraient critiquables sur un appareil perfectionné le sont ici plus difficilement : leviers de réglage des vitesses et du diaphragme trop petits, levier d'armement peu accessible, absence de fermeture du dessus du capuchon lorsque la loupe de mise au point est en place. Pour l'essentiel, l'appareil est cependant satisfaisant : chargement facile, excellent viseur capuchon, objectif (un 4 lentilles) de qualité remarquable pour un appareil de prix modéré. Les Seagull 4 et 4A sont, eux, tout à fait satisfaisants. La loupe de visée à mise en place semi-automatique est très pratique. Les larges bords de sa monture fermant le dessus du capuchon s'opposent au passage de la plus grande partie

de la lumière parasite qui pourrait réduire la luminosité de l'image sur le dépoli. L'objectif (un Haiou 31 de 75 mm ouvert à $f : 3,5$) est très bon, procurant des images d'une belle définition, contrastées et, dans le cas de la couleur, d'une remarquable pureté. L'entraînement par manivelle du Seagull 4A n'appelle que des éloges, son fonctionnement étant parfait.

Conclusion. En définitive, nous pensons que ces cinq appareils chinois sont d'un grand intérêt, car ils se classent parmi les modèles populaires de qualité. Leurs prix sont très compétitifs sauf, à notre sens, celui du reflex 24 × 36, le Seagull DF. Coûtant près de 900 F, il nous paraît un peu cher compte tenu de l'absence de cellule. Malgré cette réserve, cet éventail de matériel chinois devrait connaître un succès auprès du public français car, dans une certaine mesure, il correspond à son goût pour les appareils robustes, de présentation sobre et soignée et qui, bien entendu, permettent d'obtenir des images fines. Et ce sont là justement les traits dominants des modèles chinois.